



HAL
open science

Violences, sport et processus de réconciliation au Kosovo : analyse des actions humanitaires dans la ville de Mitrovica

Stéphane Jardin, Bénédicte Tratnjek

► **To cite this version:**

Stéphane Jardin, Bénédicte Tratnjek. Violences, sport et processus de réconciliation au Kosovo : analyse des actions humanitaires dans la ville de Mitrovica. Sports, violences et racisme en Europe, Apr 2007, Rennes, France. Actes publiés sous format de CD-Rom. halshs-00485904

HAL Id: halshs-00485904

<https://shs.hal.science/halshs-00485904>

Submitted on 13 Sep 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Violences, sport et processus de réconciliation au Kosovo : Analyse des actions humanitaires dans la ville de Mitrovica

Jardin Stéphane¹ et Bénédicte Tratnjek².

Introduction :

Le Kosovo aujourd'hui paraît très éloignée de l'idéal titiste *Jedinstvo, Bratstvo* ("Unité, Fraternité"), au vu du conflit qui a violemment affronté Serbes et Albanais. Les milices et les militaires serbes se sont déployés dans le but d'effectuer un nettoyage ethnique organisé par Milosevic et les sphères du pouvoir de la Serbie. A l'heure où la communauté internationale s'apprête à statuer sur le statut futur du Kosovo (l'indépendance semblant être la voie prise, avec des compromis qui ne conviennent à personne), les observateurs internationaux craignent pour l'avenir à court terme de la province³. En effet, les habitants du Kosovo ne sentent pas, et ne se revendiquent pas comme "Kosovars". Chacun s'affirme comme Albanais du Kosovo, Serbe du Kosovo, Rom du Kosovo, Goran du Kosovo..., mais personne ne vous dira haut et fort "je suis Kosovar". Cela ne reflète aucune réalité dans l'esprit des habitants de ce petit espace de 10 887 km².

Pendant ce temps, les sportifs, tels que la karatéka albanaise de 29 ans Luljeta Shala, s'entraînent, pour tenter de reconstruire leur vie par le sport (BIRN, 2006). Certains ont même obtenu un très haut niveau qui pourrait leur faire espérer de participer à des compétitions internationales. Mais, ils ne peuvent représenter leur pays : quel est leur pays ? Rien n'est encore défini, le Kosovo n'est qu'un protectorat international. Pour la Serbie centrale, impossible de faire participer, aux côtés de l'équipe nationale, des sportifs albanais qui revendiquent leur indépendance. Ces sportifs ne peuvent pas non plus défiler sous la bannière d'un Kosovo qui n'est pas un pays. Dans ce contexte difficile où la haine de "l'Autre" prime sur la construction identitaire, différents organismes essaient de réconcilier les populations par le biais du sport. Les enfants ne connaissent de "l'Autre" que la haine et la violence nées des rancœurs de leurs parents et des images qu'ils gardent de la guerre. Pourtant, l'action de l'ONG Sports sans frontières et des Actions civilo-militaires de l'Armée française montre que le sport peut être un moyen de réunir des enfants, dans un contexte de violence extrême, et de leur apprendre, par les règles du sport, le respect de "l'Autre" et la joie de vivre.

I. Mitrovica : une ville en guerre, des populations à réconcilier

1. Le symbole du déchirement du Kosovo

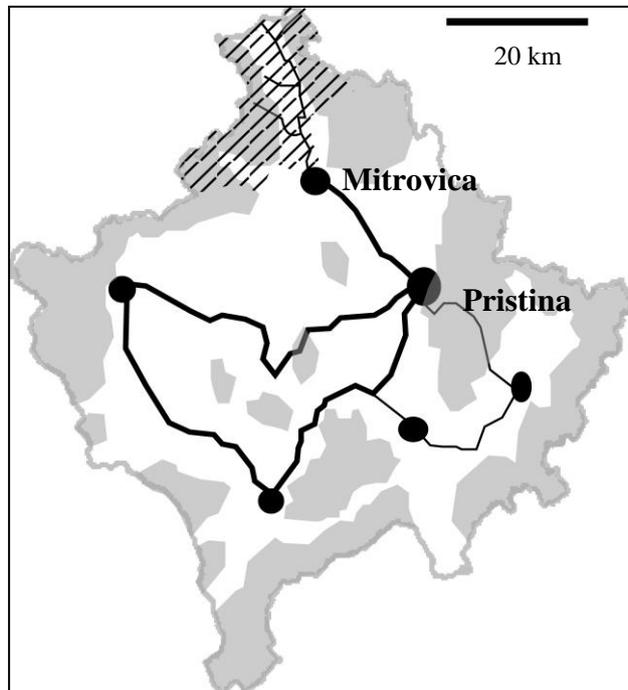
Mitrovica est une synthèse des problématiques liées à la répartition de la population du Kosovo. En effet, elle est composée d'une majorité albanaise, d'une forte minorité serbe et de

¹ Doctorant en géographie politique à l'Université Paris-Sorbonne, Laboratoire Espace, Nature et Culture (EneC – UMR 8185).

² Doctorante en géographie à l'Université Paris-Sorbonne, ATER en géographie à l'Université Paris-Sorbonne, Boursière du Ministère de la Défense (DGA/CNRS), Chercheur associé au Centre de Recherche des Ecoles Saint-Cyr Coëtquidan (CREC), Laboratoire Espace, Nature et Culture (EneC – UMR 8185).

³ Ce manuscrit a été clos le 25 février 2007, avant que l'ONU n'ait statué sur l'avenir du Kosovo.

nombreuses petites minorités. C'est aujourd'hui une ville symbole dans les revendications des Serbes et des Albanais. C'est également la dernière grande ville divisée du Kosovo, avec ses quartiers nord peuplés en grande partie de Serbes face aux quartiers majoritairement peuplés d'Albanais au sud. Ainsi, la coupure de la rivière Ibar entre les deux quartiers marque une frontière, non seulement pour la ville de Mitrovica, mais aussi à l'échelle de toute la province, entre les deux communautés serbe et albanaise.



La localisation de Mitrovica au cœur du Kosovo

Légende :

- villes importantes du Kosovo
- principales routes
- routes secondaires
- principaux reliefs
- ▨ aire de peuplement serbe du nord du Kosovo

Réalisation : Bénédicte Tratnjek.

En 2003, la ville de Mitrovica est composée de 80 264 habitants. A l'image de la dichotomie zone de peuplement serbe au nord/albanaise au sud existant à l'échelle de la province du Kosovo, il existe une Mitrovicë (nom albanais) au Sud, dans un quartier très étendu, composé de 65 912 habitants, dont 65 012 Albanais. Seulement 300 Serbes habitent les quartiers sud, refusant d'abandonner l'église et le cimetière orthodoxes, dans un micro-quartier sécurisé par la KFOR. Les petites minorités (Bosniaques, Roms, Gorans, Croates...) ne représentent que 600 personnes. A Mitrovica nord, on assiste au phénomène inverse. Ici, on se trouve à Kosovska Mitrovica (nom serbe) où les Serbes représentent 13 402 personnes, sur 16 352 habitants. Les Albanais sont au nombre 2 100, et les petites communautés regroupent 850 personnes. Pendant le conflit, les Albanais qui vivaient à Mitrovica nord, en plein cœur des quartiers serbes, se sont massivement déplacés vers le sud de la ville à partir de 1998. Ils sont désormais regroupés dans les Trois Tours ou dans le quartier Petite Bosnie, seul quartier réellement multiethnique du Kosovo. C'est pourquoi, la ville de Mitrovica, qui n'a jamais pu être considérée comme réellement multiethnique dans la mesure où elle ne brassait pas les populations dans les mêmes quartiers, est devenue, avec le conflit, un symbole de plus en plus fort de la différentiation spatiale et de l'opposition idéologique des populations albanaise et serbe dans la province du Kosovo (TRATNJEK, 2005).

Répartition des communautés à Mitrovica (nombre d'habitants)

	Mitrovica sud	Mitrovica nord	<u>Total</u>
Albanais	62 012	2 100	64 112
Serbes	300	13 402	13 702
petites minorités	600	850	1 450
<u>Total</u>	62 912	16 352	80 264

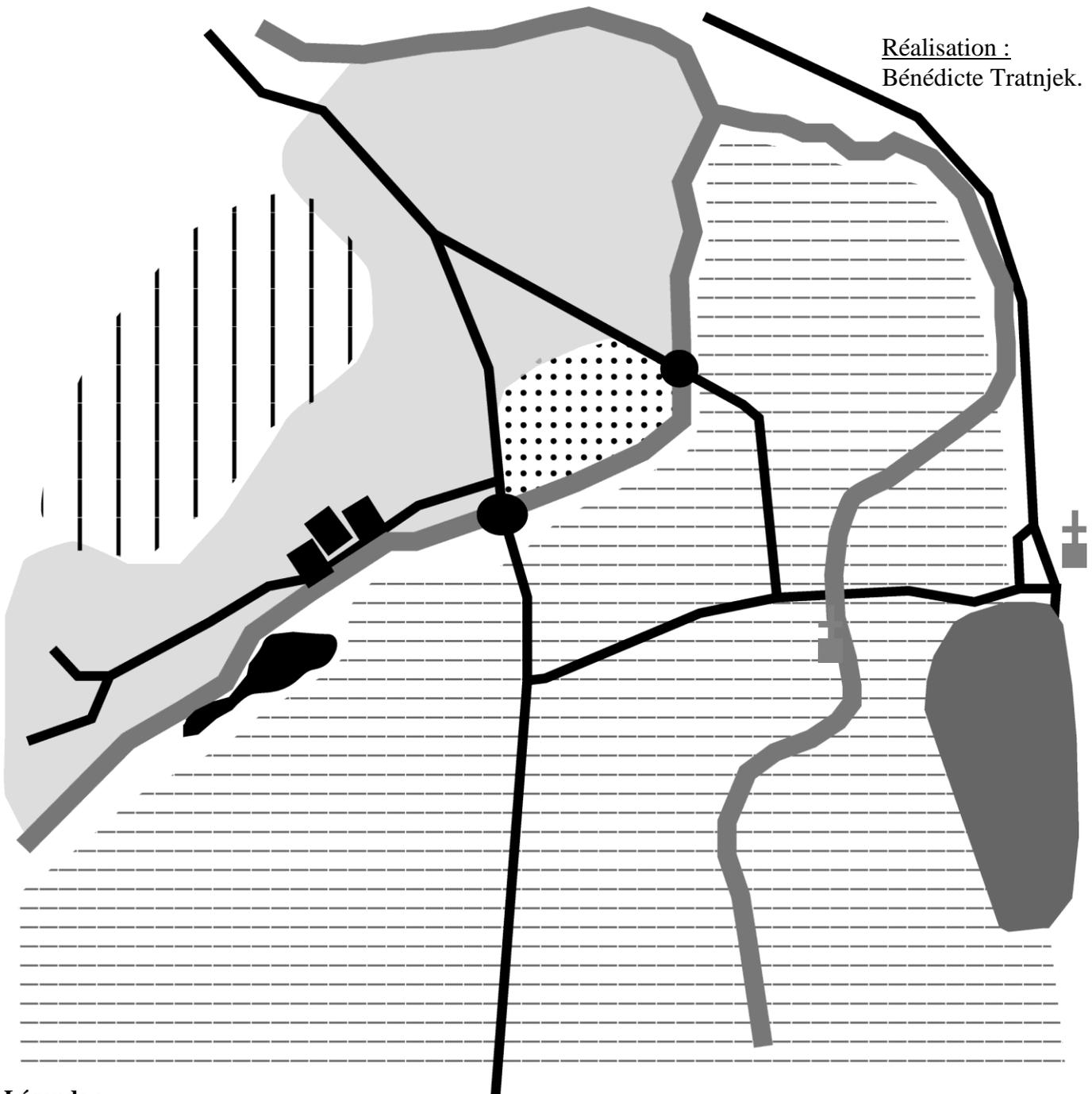
Source : EUROPEAN STABILITY INITIATIVE (ESI), 2004, *A post-industrial future ? Economy and society in Mitrovica and Zvecan*, p. 2.

2. Mitrovica au cœur des enjeux du statut futur du Kosovo : vers de nouvelles violences ?

Le Kosovo vit depuis 1999 sous tutelle internationale : du fait de son statut de protectorat, il se place comme dans une sorte d'indépendance non officielle. Mais, en février 2007, les habitants du Kosovo ne vivent que dans l'incertitude : seront-ils indépendants ou non ? Et dans tous les cas, la définition de nouvelles frontières (du fait d'une indépendance) ou le maintien des frontières actuelles (si le Kosovo reste au sein de la Serbie, même avec un statut d'autonomie) risque fortement de provoquer des mécontentements, des revendications spatiales et sociales, voire des tensions et des violences. Les observateurs internationaux craignent que les tensions se soient exacerbées avec le temps (plus sept ans après la fin du conflit armé, la décision n'est toujours pas prise) et que les "mécontents" prennent les armes. Chaque "solution" apportera des violences, de la part des Albanais si le Kosovo reste intégré à la Serbie, des Serbes s'il devient indépendant. Le compromis ne peut être trouvé, et risque plus fortement de redoubler les tensions des deux côtés. Le problème est celui de la frontière : où la placer ? La maintenir telle quelle, c'est-à-dire que le tracé entre le Kosovo et la Serbie centrale reste une limite administrative au sein d'un même pays ? Créer une nouvelle frontière entre la Serbie et le Kosovo, qui deviendrait indépendant ? La limite existante ne reflète pas une solution, puisque s'ajoute le problème d'une importante minorité albanaise en Serbie au nord de la limite avec le Kosovo. Faut-il pour autant "déplacer" les populations par une sorte de "nettoyage ethnique" organisé par la communauté internationale dans un but de sécurisation ? Faut-il penser une autre limite ? Doit-on séparer physiquement les populations plutôt que les aider à se réconcilier ? Lorsque l'on sait que chaque revendication pousse les populations du Kosovo à prendre les armes, et ce malgré la présence des militaires de l'OTAN, on imagine fortement combien la décision de l'ONU sur le statut du Kosovo risque de provoquer des violences intercommunautaires...

Carte de la répartition ethnique à Mitrovica en 2005

Réalisation :
Bénédicte Tratnjek.



Légende :

— routes principales

— rivières

● complexe industrialo-minier de Trepca

⊕ églises orthodoxes en zone albanaise

■ les Trois Tours

▨ zone traditionnelle de peuplement albanais

■ zone traditionnelle de peuplement serbe

▨ zone de repeuplement albanais

● ancien quartier rom

● Petite Bosnie

II. Sports sans frontières, une ONG dans le processus de réconciliation

1. Oublier la guerre : le sport comme moyen de créer des espaces festifs

L'action de l'ONG Sports sans frontières s'appuie sur une équipe internationale et des animateurs locaux (DENIAU, 2004). Leur but est de permettre aux enfants de Mitrovica de s'épanouir par le biais du sport. La guerre provoque des blessures psychologiques très graves chez les enfants, même les plus jeunes qui n'ont pas forcément de souvenirs de ces moments terribles. Le conflit du Kosovo ne peut être présenté comme le simple fait d'un nettoyage ethnique organisé par les Serbes. Tous les Serbes n'ont pas commis d'exactions, certains ont même subi les tortures des forces armées serbes pour ne pas participer à "l'élan" général. De la même façon, certains Albanais ont eux aussi pris les armes dans le cadre de l'UCK, malgré les appels à la non violence d'Ibrahim Rugova, célèbre leader albanais du Kosovo jusqu'à sa mort en janvier 2006. Les membres de l'UCK ont également étranglé, violé, tué, sous le principe ancestral de la vengeance édicté par le code de l'honneur traditionnel, le *Kanun*, qui institue dans la vie clanique albanaise la loi du talion. Des crimes ont été commis par les deux camps, prenant toujours en otage la population civile de Mitrovica (TRATNJEK, 2006).

L'action de Sports sans frontières est principalement établie dans les quartiers où les populations se retrouvent minoritaires, et donc marginalisées. Les Trois Tours (du nom des trois immeubles qui le forment) se situent au nord-ouest du pont central, à proximité de ce seul point de communication avec les quartiers albanais du sud. Autrefois, elles étaient peuplées indifféremment de Serbes, d'Albanais et de petites minorités, qui étaient des voisins de palier. Aujourd'hui, les Albanais et quelques petites minorités se sont tous regroupés dans la tour ouest et la tour centrale, tandis que les Serbes vivent principalement dans la tour est ou ont pris possession de maisons aux alentours. Le problème se pose pour les Albanais qui ne peuvent aller travailler, faire leurs achats, emmener leurs enfants à l'école ou voir leurs amis... sans passer devant les maisons serbes sur quelques centaines de mètres. Et surtout sans passer devant le café Dolce Vita, haut lieu de l'action paramilitaire serbe où se réunissent les "Gardiens du pont" : *"ce sont des Serbes radicaux [...] qui se sont investis ensuite d'une compétence occulte de contrôle du Nord de la ville, en commençant par l'accès au pont"* (ABEN, 2003, 101). Seule la "passerelle" installée par les militaires français en face des Trois Tours permet de relier ce quartier au sud de Mitrovica.

C'est un lieu où Sports sans frontières se propose de créer des espaces "festifs" pour redonner aux enfants albanais des Trois Tours une enfance digne de ce nom. Le terme "festif" peut paraître exagéré, mais il faut rappeler que, malgré la guerre, les enfants restent des enfants et jouent. Le sport leur permet de se construire une jeunesse "normale", ou du moins de se créer des moments où ils ne sont que des enfants, loin des soucis de l'avenir du Kosovo. Le sport est alors un élément socioculturel qui leur permet de vivre des moments de joie dans leur espace de vie. Les traces de la guerre se sont encore visibles sur les murs délabrés, mais aussi dans les cœurs des populations. Il faudra beaucoup de temps pour apaiser les rancœurs : la priorité de Sports sans frontières est donnée aux enfants, qui sont l'avenir du Kosovo. A l'heure de débats sur la scène internationale sur la multiplication des cas d'enfants-soldats, cet ONG permet de donner aux enfants des bonheurs quotidiens, en leur faisant oublier leur envie de prendre les armes. Au-delà de mécanismes juridiques internationaux, c'est avant tout sur le quotidien que l'ONG pense agir pour aider les enfants : le sport permet de canaliser leur violence, "d'évacuer" leur haine et de retrouver les sourires que chaque enfant devrait avoir.

2. Vivre sa jeunesse : le sport comme moyen d'apprendre les liens sociaux

Sports sans frontières se focalise également son action dans le quartier dit "Petite Bosnie", au nord-est du pont central, en bordure de l'Ibar, qui doit son nom à sa composition multiethnique, qui n'est pas sans rappeler l'imbrication des populations mêlées dans la Bosnie-Herzégovine d'avant-guerre. Autrefois, ce quartier était réellement multiethnique, peuplé d'une majorité d'Albanais, mais aussi de nombreuses petites minorités et de quelques Serbes. Aujourd'hui, c'est une enclave : aucun Serbe n'y vit et le quartier sert de refuge pour les Albanais du nord de la ville, s'y sentant plus en sécurité que dans des zones de peuplement serbe. *"C'est un quartier pauvre, délabré, avec de petites maisons, où l'armée française est présente en permanence patrouillant dans les rues pour préserver la sécurité d'une zone qui connaît régulièrement des flambées de violence"* (BRAEM, 2004, 80).

Pour les adolescents, la réconciliation est plus difficile : ils gardent les stigmates des enlèvements, des meurtres et des agressions sur leurs proches. Il faut réapprendre les liens sociaux. La guerre a profondément changé les liens socioculturels de Mitrovica : les habitants, qui autrefois cohabitaient sans se mélanger, se sont peu à peu transformés en ennemis héréditaires. Les écoles ne sont pas mixtes, elles enseignent en une seule langue (soit serbe, soit albanaise), et sont parfois le lieu où l'on propage les revendications communautaires et la haine de "l'Autre". Les adolescents et les jeunes adultes sont de plus en plus nombreux à regagner l'UCK (officiellement démantelée, l'Armée de Libération du Kosovo continue ses agissements dans l'ombre). La drogue est également un fléau qui ravage les jeunesses désœuvrées. Parce que le principal problème à Mitrovica est l'oisiveté, dans un contexte fortement tendu. De la même façon que les discours nationalistes occidentaux accusent les immigrés comme responsables du chômage, sur fond de racisme, un mécanisme de peur et de haine de "l'Autre" se met en place, et surtout se répand chez les jeunes. D'un côté, les Serbes accusent les Albanais d'utiliser leur fort taux de natalité comme une arme "démographique" pour les marginaliser numériquement dans la province du Kosovo, et ainsi contraindre la communauté internationale de refuser aux Serbes le droit au "berceau de leur civilisation", où se trouve encore un riche patrimoine architectural serbe orthodoxe. D'un autre côté, les Albanais revendiquent le Kosovo dans lequel ils représentent une très forte majorité de la population, c'est-à-dire entre 80 et 85 % des habitants (certaines sources albanaïses allant même jusqu'à 95 %). En réalité, le principal problème est la pauvreté extrême dans laquelle se trouve à la fois Serbes et Albanais. A Mitrovica, on relève environ 80 % de chômeurs (et environ 60 % pour l'ensemble du Kosovo). C'est, bien sûr, sans compter les apports de l'économie grise, de la criminalité, les revenus de la diaspora albanaïse et les maigres aides du pouvoir de Belgrade. L'économie est bloquée : les Serbes n'investissent pas dans un Kosovo qui serait indépendant, les Albanais ne le font pas dans un Kosovo qui resterait attaché à la Serbie. Et les jeunes ne trouvent pas de travail. Ceux qui en ont un ne sont pas payés régulièrement. D'où la "tentation des armes", la haine de cet "Autre" responsable de la pauvreté, les longues journées passées au café avec les activistes... Sports sans frontières permet d'occuper les emplois du temps bien trop libres, de canaliser la violence et de redonner des règles de vie. Et ce, sans trop de moyen financier : un vieux panier de basket à Petite Bosnie, quelques filets de football, et des ballons... Faire du sport, c'est réapprendre à vivre ensemble et à contrôler ces accès de colère.

III. Les Actions civilo-militaires : le sport au service des missions de l'armée française

1. Le sport comme moyen de se rapprocher des populations

Les actions civilo-militaires (ACM), actions humanitaires organisées par l'Armée française, ont pour principal objectif d'appuyer la force en normalisant ses relations avec la population. Il est impossible de mettre en place une opération de maintien de la paix sans avoir le soutien de la plus grande partie de la population. Le principal moyen utilisé par les militaires, pour outrepasser les difficultés intercommunautaires, est de mettre en place une communication locale la plus développée possible afin de casser le cercle vicieux de violence dans lequel les habitants de Mitrovica sont enfermés. Créer un environnement favorable au rétablissement d'une vie quotidienne stable exige des militaires des savoirs très divers afin de mettre en place des projets concrets qui répondront aux besoins spécifiques de la ville de Mitrovica tout en prenant en compte le budget alloué pour de telles missions (JARDIN, 2002).

Le sport est un moyen adéquat pour installer des relations de confiance avec la population pour que celle-ci accepte de coopérer dans la réalisation de la mission des militaires français. Le sport permet de communiquer avec les populations : des matchs de football sont organisés entre une équipe locale et une équipe militaire, permettant à l'Armée de faire accepter sa présence, de briser les préjugés sur les militaires et d'évaluer la situation : les langues se délient, les hommes parlent aux militaires et leur font part de leur difficulté et de leurs attentes. Lors de ces matchs, les militaires en apprennent bien plus qu'en déployant des moyens de renseignement sophistiqués. Les populations se sentent en confiance et font part de leurs ressentiments, mais aussi des moyens qu'ils entrevoient pour l'avenir du Kosovo. La communication est établie par le biais de simples matchs sportifs.

2. Le sport, un outil pour la pacification

Dans les sociétés occidentales, le sport est associé à des notions paradoxales de violences extrêmes des supporters et d'intégration des minorités. Au Kosovo, on retrouve les mêmes logiques. Néanmoins, le sport peut être utilisé comme moyen de fédérer les populations autour de projets communs et de les apprendre à connaître "l'Autre". Le sport retrouve alors ses lettres de noblesses, puisque son rôle premier est de canaliser les violences des communautés, et au-delà de leur permettre d'apprendre à voir que "l'Autre" n'est pas différent d'eux dans sa façon de vivre l'après-guerre, d'essayer de reconstruire son quotidien et d'aspirer pour ses enfants à un avenir meilleur dans un Kosovo pacifié. Certes, les visions changent sur la manière d'envisager le Kosovo et la paix. Le principal handicap dans la pacification est la peur et le sentiment d'insécurité, qui poussent à prendre armes et détester "l'Autre". Beaucoup d'habitants pensent que les projets des ACM par le biais du sport ne sont pas la réponse aux véritables enjeux de la vie quotidienne. Pourtant, les enfants ont besoin de jouer sans peur. Le sport ne permet pas de mettre fin au cercle vicieux de la haine, mais permet aux ACM d'enseigner la tolérance. Les militaires appuient d'ailleurs Sports sans frontières pour lui permettre d'organiser des tournois communs aux Serbes et aux Albanais. Bien que de telles actions sont encore marginales, elles permettent de faire entrevoir une vie quotidienne sans affrontements. Néanmoins, ces actions sont fragiles, la moindre étincelle met la ville de Mitrovica à feu et à sang, et laisse croire aux populations locales que le sport n'est pas un moyen suffisant. Dès lors, les espoirs disparaissent, les événements meurtriers de mi-

mars 2004 montrent qu'en une journée, les matchs organisés par Sports sans frontières et les ACM disparaissent, pour ne laisser entrevoir que la guerre, le désespoir et la haine. Le rapprochement des communautés par le sport peut disparaître en quelques instants, sous quelques coups de fusil. Chaque fois, les militaires doivent œuvrer pour ne pas que les discours des extrémistes gagnent les populations des deux côtés de la rive de l'Ibar. Le sport peut aider à cicatriser les plaies, mais ce n'est pas une question d'années, mais de générations : il faut surtout agir sur les enfants, leur apprendre par le sport des règles de vie communes entre les populations.

Conclusion :

Il est marquant, lorsque vous vous promenez dans Mitrovica, de remarquer que les enfants regardent le drapeau des militaires français, que les jeunes viennent vous parler dans un anglais mal maîtrisé pour vous demander votre nationalité. La France les fait rêver : leur cousin ou leur voisin a pu y partir, se reconstruire une vie meilleure, où il a un travail, où les rues sont nettoyées et où les murs ne sont pas marqués par les stigmates des balles. Mais aussi, la France c'est le pays de Zizou : l'effet Coupe du Monde de football 1998 est frappant. Les enfants albanais vous récitent les noms des joueurs de l'équipe nationale, savent quels sont leurs clubs, et vous désarçonnent avec les résultats de tous les matchs de la saison entre les équipes françaises. Vous les décevez si vous n'arrivez pas à soutenir la conversation. Lorsque la barrière de la langue les empêche de communiquer avec un Français, ils parlent immédiatement football, et vous percevez quelques "Zidane", "Henry" et "Petit" dans la conversation. Si l'on reproche souvent la mondialisation de la culture (notamment sous l'impulsion des MacDonal'd's et autres marques américains), il est clair que le sport est un moyen d'entente et de rapprochement de populations qui ne se connaissent pas, surtout dans l'esprit des enfants. De leur côté, les jeunes serbes défendent leurs joueurs nationaux, et même ceux de l'ancienne Yougoslavie (et vous parlent du match mémorable France/Croatie en demi-finale de la Coupe du Monde de 1998, oubliant un temps combien Croates et Serbes se sont affrontés depuis 15 ans...). Mais l'on pourrait se demander quel impact a aujourd'hui "le coup de tête" de Zidane lors de la Coupe du Monde 2006 sur le message de non-violence qu'il transmettait indirectement jusque-là aux enfants du Kosovo...

Le sport reflète le monde tel qu'il existe : *"Le sport est donc un vecteur des passions. Le football n'est pas un sport raciste : il reçoit des racistes non par essence mais parce que le sport rassemble"* (BONIFACE, 2002). Le sport peut être le miroitement des tensions intercommunautaires qui déchirent Mitrovica. Plus de sept ans après la fin des hostilités armées, organiser des équipes mixtes, mélangeant Serbes et Albanais, est encore une chose difficile et temporaire. Le moindre affrontement anéantit des efforts de plusieurs années. De plus, le Kosovo, à l'image de ses sportifs qui ne peuvent défiler sous aucune bannière lors de rencontres internationales, est loin de pouvoir offrir à ses enfants des moyens de pratiquer tous les sports. La pauvreté est, là aussi, la raison principale de ce blocage : tandis que le sport pourrait être à terme un moyen de regrouper des populations sous une même passion, autour de sportifs qui seraient "kosovars" (de la même façon que dans l'équipe nationale française de football, la question des immigrés "nouvellement" arrivés en France pour rejoindre l'équipe ne s'est pas posée lors de la victoire de la Coupe du monde en 1998 : la France a gagné, avec ses diversités), il est impossible de pratiquer la plupart des sports à cause des coûts financiers. D'où une pratique du football, du basket-ball, du karaté... et des sports demandant peu d'investissements. A l'image du gymnase, situé à la sortie sud-est du pont central, investi en 2000 par les snipers français pour contrôler les mouvements des activistes de deux camps,

aujourd'hui rendu à sa population qui y organise régulièrement des matchs de basket-ball entre équipes de Mitrovica sud, le sport devrait lui aussi reprendre sa place de "canalisateur" des violences. Les pratiques sportives comme moyen de réconciliation ? Le Kosovo en est encore très éloigné...

Bibliographie :

ABEN, J., 2003, "Une géographie politique de Mitrovitsa", *Défense nationale*, n°2, février 2003, 99-109.

BONIFACE, P., 2005, "La planète football, un monde sans guerre ?", *Café géo*, Festival International de Géographie, Saint-Dié, http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=723

BRAEM, Y., 2004, "Mitrovica/Mitrovicë, Géopolitique urbaine et présence internationale", *Balkanologie*, Volume VIII, numéro 1, juin 2004, 73-104.

JARDIN, Stéphane, 2002, *Enjeux et stratégies au nord du Kosovo : exemple de Mitrovica*, mémoire de maîtrise, Université Paris-IV.

TRATNJEK, B., 2005, "La répartition des communautés dans la ville de Mitrovica, reflet du déchirement ethnique dans le Kosovo actuel", dans SANGUIN, A.-L., CATTARUZZA A. et CHAVENEAU-LEBRUN E. (dir.), *L'ex-Yougoslavie dix ans après Dayton*, Paris, L'Harmattan.

TRATNJEK, B., 2006, "Le nettoyage ethnique à Mitrovica : interprétation géographique d'une double migration forcée", *Le Bulletin de l'Association des Géographes Français*, n°2006-4, vol. 83, 433-447.

Filmographie :

DENIAU, Jean-Charles, 2004, "Faites du sport, pas la guerre", *Carton rouge pour la paix*, dans *Arte Reportages*, mercredi 24 mars 2004, Arte.

BIRN (BALKAN INVESTIGATING REPORTING NETWORK), 2006, *Does anyone as a plan*.